

Cap sur le brevet

Sujet

Chapitre 2

C'est que je fus un mauvais élève et qu'elle ne s'en est jamais tout à fait remise. Aujourd'hui que sa conscience de très vieille dame quitte les plages du présent pour refluer doucement vers les lointains archipels de la mémoire, les premiers récifs à resurgir lui rappellent cette inquiétude qui la rongea pendant toute ma scolarité.

Elle pose sur moi un regard soucieux et lentement :

– Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

Très tôt mon avenir lui parut si compromis qu'elle ne fut jamais tout à fait assurée de mon présent. N'étant pas destiné à devenir, je ne lui paraissais pas armé pour durer. J'étais son enfant précaire. Elle me savait pourtant tiré d'affaire depuis ce mois de septembre 1969 où j'entraî dans ma première classe en qualité de professeur. Mais pendant les décennies qui suivirent (c'est-à-dire pendant la durée de ma vie adulte), son inquiétude résista secrètement à toutes les « preuves de réussite » que lui apportaient mes coups de téléphone, mes lettres, mes visites, la parution de mes livres, les articles de journaux ou mes passages chez Pivot. Ni la stabilité de ma vie professionnelle, ni la reconnaissance de mon travail littéraire, rien de ce qu'elle entendait dire de moi par des tiers ou qu'elle pouvait lire dans la presse ne la rassurait tout à fait. Certes, elle se réjouissait de mes succès, en parlait avec ses amis, convenait que mon père, mort avant de les connaître, en aurait été heureux mais, dans le secret de son cœur demeurait l'anxiété qu'avait fait naître à jamais le mauvais élève du commencement ; quand je la taquinai sur les délices de l'inquiétude maternelle, elle répondait joliment par une blague à la Woody Allen :

– Que veux-tu, toutes les Juives ne sont pas mères, mais toutes les mères sont juives.

Et, aujourd'hui que ma vieille mère juive n'est plus tout à fait dans le présent, c'est de nouveau cette inquiétude qu'expriment ses yeux quand ils se posent sur son petit dernier de 45 soixante ans. Une inquiétude qui aurait perdu de son intensité, une anxiété fossile, qui n'est plus que l'habitude d'elle-même, mais qui demeure suffisamment vivace pour que Maman me demande, sa main posée sur la mienne, au moment où je la quitte :

– Tu as un appartement, à Paris ?

Chapitre 3

Donc, j'étais un mauvais élève. Chaque soir de mon enfance, je rentrais à la maison poursuivi par l'école. Mes carnets disaient la réprobation de mes maîtres. Quand je n'étais pas le dernier de ma classe, c'est que j'en étais l'avant-dernier. (Champagne !) Fermé à l'arithmétique d'abord, aux mathématiques ensuite, profondément dysorthographique, rétif à la mémorisation des dates et à la localisation des lieux géographiques, inapte à l'apprentissage des langues étrangères, réputé paresseux (leçons non apprises, travail non fait), je rapportais à la maison des résultats pitoyables que ne rache- taient ni la musique, ni le sport, ni d'ailleurs aucune activité parascolaire.

– Tu comprends ? Est-ce que seulement tu comprends ce que je t'explique ?

Je ne comprenais pas. Cette inaptitude à comprendre remontait si loin dans mon enfance que la famille avait imaginé une légende pour en dater les origines : mon apprentissage de l'alphabet. J'ai toujours entendu dire qu'il m'avait fallu une année entière pour retenir la lettre *a*. La lettre *a*, en un an. Le désert de mon ignorance commençait au-delà de l'infranchissable *b*.

Daniel Pennac, *Chagrin d'école* (2007),
© Éditions Gallimard

Première partie

Questions

(15 points)

Le genre autobiographique

1. Quels indices permettent d'affirmer que ce texte est autobiographique ? (2 points)
2. Quels sont les temps dominants ? À quels moments de la vie de Pennac correspondent-ils ? (2 points)

Le narrateur enfant

4. À quel problème l'enfant est-il confronté ? (1 point)
5. Observez les mots « inaptitude » « ignorance » « infranchissable » : sur quoi le narrateur insiste-t-il ? (1 point)
6. « Cette inaptitude à comprendre remontait si loin dans mon enfance que la famille avait imaginé une légende » (l. 69-71) : quel est le rapport logique entre les deux propositions ? Remplacez la proposition subordonnée en une proposition coordonnée de même sens. L'ignorance de Pennac a-t-elle une cause logique ? Quel mot vous l'indique ? (2 points)
7. Quels sentiments éprouvent les parents du narrateur devant son incapacité à comprendre ? Pourquoi ces sentiments ont-ils continué ? (2 points)

Le narrateur adulte

8. Relevez tous les détails concernant le narrateur adulte qui auraient pu apaiser les craintes de sa mère à son égard ? (2 points)
9. « La reconnaissance de mon travail littéraire » (l. 27) : quel est le radical du mot « reconnaissance » ? Pourquoi ce mot est-il adapté à ce que Pennac nous raconte ? (1 point)
10. À votre avis, pourquoi le narrateur adulte a-t-il senti le besoin d'écrire son autobiographie ? Vous répondrez en rédigeant un paragraphe argumenté. (2 points)

Réécriture

(3 points)

« Je ne comprenais pas [...] l'alphabet » (l. 69-73) : réécrivez ce passage en utilisant le présent et en considérant que le narrateur a un frère comme lui. Votre texte commencera par « Nous ne... ».

Dictée

(5 points)

Votre professeur va vous dicter un texte d'une dizaine de lignes.

Deuxième partie

Rédaction

(15 points)

Racontez un épisode difficile de votre vie scolaire. Vous insisterez sur les réactions de vos parents, sur les sentiments que vous éprouviez alors et sur ceux que vous éprouvez maintenant.

Conseils et méthode

→ Les questions 1 et 2 sont au pluriel, le correcteur attend donc plusieurs réponses.

→ Vous devez trouver la définition de ces mots pour dégager leur point commun.

→ Même si ce n'est pas formulé dans la question, il faut justifier votre réponse par un relevé d'indices.

→ Pensez à employer des connecteurs logiques pour articuler votre raisonnement.

→ Faites attention : le temps et le pronom changent. (p. 403)

→ CAHIER DU BREVET
Écrire un texte autobiographique
(p. 411)